

**ABONNEMENTS**  
Duré et Livré : 1 franc 50  
à l'année et 150 francs 50  
Autres périodes : 1 fr. en plus  
(Les abonnements de trois mois et six mois sont proportionnellement réduits)  
Les abonnements, payables d'avance, partent des 1er et 15 de chaque mois

**TÉLÉPHONE 8**  
C.C. Chèques postaux  
1.025-78 PARIS

# LE FRANC-TIREUR

DE CHATEAUDUN  
ORGANE DE LA DÉMOCRATIE

Rédaction  
et Administration :  
13, rue de Chartres  
CHATEAUDUN  
**PUBLICITÉ**  
Les Annonces doivent être  
remises au Bureau du Journal  
au plus tard  
le LUNDI à MIDI  
et le JEUDI à MIDI

## LOIR-ET-CHER

### VENDOME MANIFESTATION DE RECONNAISSANCE ET DU SOUVENIR A LA MEMOIRE DE **BERNARD HAMET**.

Le samedi 16 septembre une pieuse manifestation de la reconnaissance et du souvenir pour honorer la mémoire de **Bernard Hamet** lâchement assassiné par les Allemands, le 16 septembre 1943 et commémorer l'anniversaire de sa mort, s'est déroulée sur le lieu même où il a été mortellement frappé. Un cortège dans lequel avaient pris place MM. Georges Hutin, sous-préfet, le docteur Guimond, maire de Vendôme, les adjoints, les membres du Conseil municipal de nombreuses personnalités ; une compagnie en armes des F. F. I.; un groupe de l'U.F. F. en uniforme et de nombreuses délégations de sociétés ou groupements locaux avec leur drapeau ou fanion. Les porteurs de couronnes et de gerbes étaient placés après la famille, derrière les drapeaux parmi les gerbes et les couronnes on remarquait celles offertes par la Ville de Vendôme ; la résistance F.T.P., les F.F.I., 1U. F.F., Association des Réformés e Mutilés, l'U.N.C., Anciens Coloniaux, Prisonniers de Vendôme, les Cheminots, les Syndicats des P. T. T. etc... Précédé de la Musique municipale, le cortège s'est tout d'abord rendu au « Monument aux Morts » où il s'est arrêté quelques instants et s'est ensuite dirigé à l'endroit où à la limite des communes de Vendôme et Saint-Ouen, **Bernard Hamet** est tombé sous les balles des assassins allemands. Au bord d'une prairie, un emplacement sablé surmonté d'un petit entourage peint en blanc, marque la place où la victime en a été mortellement frappée. Là M. le docteur Guimond maire de Vendôme a prononcé un discours dans lequel il a rappelé ce que fut **Bernard Hamet**, les circonstances dans lesquelles il a été surpris et frappé en accomplissant une mission dangereuse et a rendu un émouvant hommage à sa mémoire et s'est incliné respectueusement devant la falaise. Puis des couronnes ont été déposées sur l'emplacement pendant que la musique jouait la « Marseillaise » et que les troupes présentaient les armes. Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière, sur la tombe de **Bernard Hamet**, où des gerbes ont été également déposées. Là c'est le capitaine Dheilly des Francs-Tireurs Partisans qui a pris la parole pour honorer la mémoire de son camarade. Après avoir retracé les circonstances dans lesquelles est né le mouvement de résistance, les difficultés rencontrées pour son organisation, le Capitaine Dheilly, rappela que **Bernard Hamet** fut un des pionniers de ce mouvement, puisqu'il fut un des premiers à faire partie du groupe du F. T. P. de Vendôme. Il rappela ensuite que si la France reprend aujourd'hui sa place de grande nation let si elle est admise au même titre que les autres pays alliés au règlement de la Paix, et si l'armée Française reconstituée participera à l'occupation de l'Allemagne on le doit aux camarades qui comme **Bernard Hamet** ont sacrifié leur vie pour montrer le chemin de l'Honneur et du Devoir patriotique au Peuple de France. Puis les notes de l'émouvante sonnerie « aux Morts » s'égrenaient lentement suivies de la La Marseillaise » des couronnes étaient déposées sur la tombe, pendant que les drapeaux s'inclinaient et que les troupes présentaient les armes. A la sortie du cimetière le cortège se reformait et toujours précédé la musique regagnait la place de la République où s'opérait la dislocation après le défilé devant les autorités de la Compagnie en armes des F. F. I. et du groupe de TU F. F. en uniforme qui regagnèrent ensuite leur casernement. Nous nous inclinons avec émotion devant la tombe de **Bernard Hamet**, et adressons à la famille les respectueuses condoléances du Franc-Tireur,

cependant, toute sa vie, des qualités exceptionnelles et toujours preuve d'une grande dévotion.

Des son enfance, elle devait connaître de dures épreuves. Orpheline de bonne heure, pendant d'abord son mère à l'âge de 7 ans, puis son père à l'âge de 14 ans, elle se trouvait privée trop prématûrement des soins maternels et du soutien paternel. Et à l'époque où ses années d'enfance auraient dû s'écouler paisiblement, la joie et le bonheur lui faillait déjà affronter et surmonter tous les pénibles réalités de la vie.

Ses conseils de son tutrice, Madame Salace, qui était très douée et très vaillante, poursuivit ses études avec succès et se consacra à la carrière de l'enseignement.

Institutrice à Janville, elle connut M. Salace et ils firent leur foyer.

C'est alors que ce ménage d'instituteurs connut la joie et l'harmonie que peuvent le travail, l'ordre, la tendresse mutuelle et le caractère équilibré épousant au sein d'une vie familiale et professionnelle exemplaire.

Le foyer, Madame Salace sans cesse la compagnie aimable, la conseillère prudente et décalée, la mère douce et affectueuse. Aussi son mari et ses enfants l'entoureront d'un tendre respect et d'un amour profond.

Dans l'exercice de sa profession, elle se révéla durant toute sa carrière une maîtresse active, intelligente et dévouée. Ses rares apprécier de ses chefs et forte aimée de ses élèves.

Pour tous ses collègues et tous ses amis, pour tous ceux qui la connaissent, Madame Salace se montra, à tout instant, indulgente, bonne et généreuse.

Mais pourquoi faut-il qu'un destin cruel et injuste se soit acharné, soudain et durement, sur cette famille naguère heureuse? Pourquoi faut-il que ce foyer se soit éteint si prématûrement dans les circonstances les plus douloureuses; que cette maîtresse dite « maître d'élite » ait disparu sans avoir pu couter les années de repos et de calme qui auraient dû constituer la juste récompense d'une vie si réonde?

Pourquoi faut-il que Madame et M. Salace n'aient connu, depuis quelques années, que l'amertume des mauvais jours, sans pouvoir vivre les heures réconfortantes de la libération, les minutes émouvantes du retour de l'absent, et sans un avion meilleur?

Nous demeurons tristes de stupur et étreints de tristesse à l'idée qu'après tant de malheurs et tant de peines, un nouveau désastre devait s'abattre sur cette infortunée famille. La maison de retraite de nos collègues, à Lucé, fut récemment anéantie par les bombes et il n'en reste plus qu'un amas de ruines.

Quel désespoir et quelle tristesse pour lui, quand le fils, revenu de captivité, ramena toute l'étendue de son manteau! quand, sur une tombe, il apprit, au travers de ses larmes, la vision de ses chers parents qu'il a quittés il y a cinq ans, pour ne plus jamais les revoir!

Chère Madame Salace, reposez en paix auprès du fidèle compagnon de votre vie. Votre souvenir s'est travé pour toujours dans notre mémoire.

Que ces enfants reçoivent l'expression de nos condoléances sincères et émues ainsi que le reconfort de notre affectionnée sympathie!

Au nom des élèves des écoles de garçons des Châteaudun et de leurs familles, au nom des institutrices et des instituteurs du canton de Châteaudun, au nom de vos nombreux amis et de mon nom personnel, je vous adresse, chère Madame Salace, un dernier hommage et un suprême adieu!

Chère collègue, adieu!

**Discours de M. Médina**

Mesdemoiselles, Messieurs,

Il nous revient aujourd'hui le triste devoir d'accompagner à sa dernière demeure la dépouille mortelle de celle qui fut Madame Salace, née Jeanne Gaillard, et de nous incliner sur sa tombe pour lui adresser notre dernier adieu. Il y a un an à peine son mari la précédait dans l'autre, et voici qu'une destinée cruelle la ravit à son tour à l'affection des siens. Les deux époux sont réunis dans la mort, comme l'avaient été durant toute leur vie, dans cette terre familière qu'ils avaient tant, et dont ils avaient éduqué les enfants, avec un dévouement jamais démenti.

Venu de bonheur en Eure-et-Loir, Madame Salace entraîna à l'école normale de Chartres et, après avoir obtenu ses diplômes, était nommée institutrice à Dammarie, puis à Janville. Elle se maria ensuite à M. Salace, et le jeune ménage, dans le poste double de Loigny-la-Bataille, réunissant ses énergies et son dévouement, se donnait tout entière à l'œuvre d'éducation qui était sa plus belle raison de vivre.

Pendant 10 ans, au même poste, ils ont instillé à la jeunesse bœuvaine tout ce qu'il y avait de bonnes habitudes de propreté morale et tout dans le travail et l'honneur qui sont les plus beaux fleurons de notre race.

Puis, en 1919, malgré le peu affectueux de toute la population de Loigny qui eut voulu conserver de si bons maîtres, Madame Salace et son mari étaient appellés à Châteaudun. L'école de St-Jean, avec son air accueillant d'école de village les reçut, et là encore ils ne tardèrent pas à conquérir l'estime de tout le monde. Le souvenir de leur bonté y reste encore comme un parfum de réconfort...

Et enfin, appelés à la direction du groupe de la rue d'Orléans, Madame et M. Salace atteignirent à l'apogée d'une carrière honorairement poursuivie. Entourés d'une aimable famille qui ne leur procurait que du bonheur... Il n'en a pas été ainsi : aux secousses de la guerre et à l'exode, du bombardement et du pillage

malade et aussi l'angoisse renouvelée de la captivité de leurs enfants, M. Salace, le premier, succombait. Aujourd'hui, la terre s'ouvre pour la deuxième fois.

Le nom de M. l'Inspecteur d'Académie, au nom du personnel enseignant, au nom de l'école entière, adresse à la famille de Madame Salace, à son fils dont le retour malencontreux devant le foyer familial hélas étaient, l'expression de ma plus sincère sympathie et de mes condoléances les plus attristées.

**ST-DENIS-LES-PONTS.** Beau geste. — La jeunesse de St-Denis-les-Ponts a remis la somme de 1.000 francs entre les mains du Maire pour les soupes scolaires.

**ST-CLOUD-EN-DUNOIS.** L'entraide française. — Voici la liste des personnes ayant donné à la quête faite en faveur des familles des Patriotes tombés au champ d'Honneur.

Maitre Fournier 1.000 fr.; Mme Delabrouille 200; MM. Picard 100; Hubert 50; Debrie 25; Sevestre 100; Alliot 100; Anonyme 100; Alliot 50; Charrier 20; David 100; Sevestre René 40; Guyon 200; Bois Marius 10; Tessier 50; Malécot 100; Bihery 10; Bois Lucien 20; Coquio 100; Marzoff 10; Pichery Maurice 100; Harasse 100; Robillard 100; Dubert 100; Balyaut 50; Yanvier 50; Doucet 5; Galas 10; Venet 100; Neveu Henri 50; Oury 25; Alzon 20; Morize 20; Pichery Marcel 10; Beulet 20; Leclerc 100; Bourgeois 10; Allard 100; Pele 100; Seigneur 100; Anonyme 100; Robin Jean 20; Lacaille 27.

(A suivre.)

## CLOYES

### UN VRAI MAIRE S. V. P.?

Lisez-nous, dans un tout prochain numéro du « Franc-Tireur », la petite annonce suivante :

« Petite commune demande un maire, bi ou tricote, hors contingentement, même d'occurrence. — Presse. — S'adresser à Cloyes. »

Pourtant, nous en avons, ici des maires. Il y a d'abord le no 1, issu des dernières élections d'avant-garde, le seul qui soit vraiment légal, et mis à pied par Vichy. Il y a le no 2, imposé par les Allemands, et qui passa souvent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (sauf politiquement parlant). Il y a aussi le no 3 désigné par le conseil de la résistance, sans compter quelques autres, encore moins officiels, qui restent dans les coulisses, et qui font maintenant mille bêtises à Marianne comme pour se faire passer pour donner d'avoir voulu la relégation dans un combat de granteur.

Pourtant, nous en avons, ici des maires. Il y a d'abord le no 1, issu des dernières élections d'avant-garde, le seul qui soit vraiment légal, et mis à pied par Vichy. Il y a le no 2, imposé par les Allemands, et qui passa souvent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (sauf politiquement parlant). Il y a aussi le no 3 désigné par le conseil de la résistance, sans compter quelques autres, encore moins officiels, qui restent dans les coulisses, et qui font maintenant mille bêtises à Marianne comme pour se faire passer pour donner d'avoir voulu la relégation dans un combat de granteur.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait commencer.

Les contacts entre Brou et les chefs de Chartres, Châteaudun, Nogent, Bonneval, sont plus fréquents. Les jeunes commencent à s'impliquer de l'inaction.

On parle d'actes de sabotage sur les routes, sur les voies ferrées, de voitures allemandes endommagées dans les environs des points choisis.

On atteignit ainsi le mois de mai 1944 et la période active de la Résistance allait comm